I

LE IANSENISME DE LA MEDECINE

FAIT PAR Mre. I. MILHAV D. M.



A BEZIERS,
par Iacques BARBVT Impri
du Roy & de la Ville, 1660.



A MONSIEVR MONSIEVR DE VALLOT PREMIER MEDECIN DV ROY



ONSIEVR.

Il y à presqué dix ans, que le Iansenisme contre l'Eglise s'estant fait voir dans la ville de Paris par l'Impression que Messieurs les Iansenistes mirent au iour : quasi à mesme temps nous vimes paroistre vn semblable Iansenisme contre la Medecine par la debite de cinq propositions, plaines d'erreur & de fausseté qui aloint à renuerser la doctrine de l'Hippocrate & du Galen ce qui m'obligea de combatre cette secte de Medecins, comme iadis Galen celle des Empiriques par vn discours dedié aux Esprits

Curieux que ie mis soubs la presse en l'année 1650.

Du depuis, Monsieur, une seconde impression ayant pareu iugeant qu'une troisiéme pouuoit estre utile au public en y aioustant quelques choses de nouueau & ostant partie des deffauts que vous m'y fites coigneistre, mesme estant persuadé que les dernieres pansées d'un autheur sont beaucoup plus fauorables que les premieres qui estant des enfans perdus hasardent tout auec temerité & imprudance. Cõme, Monsieur, ie receus le bien de vous auoir chés moy dans le passage que sa sacrée Maiesté fit dans Beziers au mois de Ianuier passé, & pour une seconde fois m'ayant fait l'honneur de reprãdre ma maison i'eus le loisir par vostre bonté de m'entretenir auec vous sur le subiect de la troisiéme Impression que ie desirois de faire.

Sy bien que, Mr. me l'ayant conseillée & ayant receu de nouuelles lumieres de vostre presance qui opera dans ma maison. Ce que le Soleil fait en passant par les 12. maisons du zodiaque aduouant franchemant que c'est plustot un escoulement de vostre Sciance qui se communique auec profusiõ quoy que sans diminutiõ de mesme que le flambeau qui en alume plusieurs autres, sans rien perdre de ce qu'il est, ie serois le plus ingrat de tous les hommes si ie ne vous offrés ce qui est à vous & si ie ne randois le tribut que les rayons doiuent au Soleil, la lumiere à son principe, & les lignes à leur centre.

Ce premier discours, Monsieur, estoit dedié aux Esprits Curieux & cela ne deroge point à l'offre que ie vous en fais, puis que vous estés le premier des Esprits Curieux du Royaume, ie n'entens pas seulement dans la profession de Medecine qui vous à aduencé à la dignité de premier Medecin du Roy par un ocean inespuisable de Sciance & de cognoissance que vous possedes passant pour l'Hippocrate de ce tẽps, mais encore pour toutes les autres Sciances humaines que vous faites paroistre auec perfection. Dans la premiere des Villes du monde qui n'estãt ny Athenes ny Rome surpasse la Sciance d'Athenes & la magnificence de Rome; aussi elle enferme dans la per-

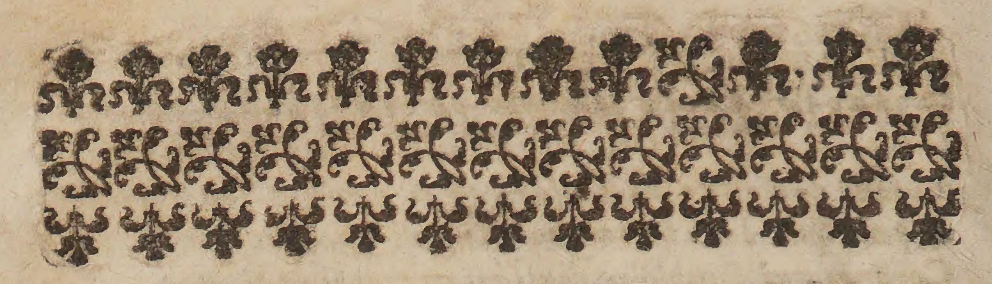
sonne de nostre inuincible monarque LOVIS *quatorziéme le Iuste Dieu donné les deux premiers Cesars du monde lequel à dompté tous les peubles de l'Europe par la valeur de l'espée de Cesar, & à donné à son Royaume la paix par la Clemance d'Auguste par l'vnion de deux Corõnes qui sembloint diuisées de terres mais non pas de cœurs qui se sont vnis dans le nœud Royal & sacro-saint du mariage & qui dans le mouuement qui est naturel au cœur donneront aux françois vn esprit vital, & perpetueront la ligne des Bourbons par la naissance d'vn d'Auphin q̃ue le Ciel prepare à nos veux & que la Frãce attent auec emuressement.*

C'est pourquoy, Monsieur, agreés le presant que ie vous apporte pour vne seconde fois par escrit vous l'ayant fait de parole & prenes le soubs vostre protection contre la langue des medisans qui briseront leur calomnie à vostre presance comme les flots escumeus de la mer au sable du Riuage c'est ce que ie vous demande, Monsieur, auec le plus bas sentiment de respect que iay pour la qualité qu'il vous a pleu me donner de

MONSIEVR

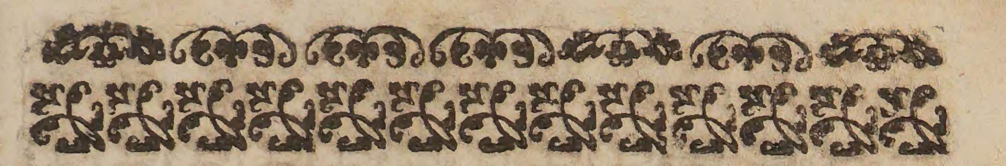
Vostre tres humble & tres obeissant seruiteur.

MILHAY.



ADVIS
au lecteur.

MON cher
Vous ſeres aduerti, que ie n'ay pas trouué à propos de mettre au long tout le texte latin dans la citation des Autheurs, mais ſeulemant les premiers mots auec le liure & le chapitre, ce qui vous eſt monſtré par les chifres . ſoit a cauſe que le marge ne l'auroit peu contenir qu'auec grande confuſion, & d'ailleurs que comme ie ſuis certain que cette lecture appartient propremant aux Medecins, ce ſeroit doubter de leur capacité, & leur rechanter inutilement ce quils ont á tous momans deuãt les yeux, pour ceux qui ne ſont pas de la vacation il leur plaira m'en ajouſter foy, ou du moins s'en eſclaircir auec moy s'ils en doutent : Au reſte excuſe la rudeſſe du diſcours dans vne perſonne qui n'a pas affecté de s'expliquer comme Balſac, par de periodes d'eloquance mais pluſtot de te faire coignoiſtre clairement ſa panſée, que ie te prie receuoir en bonne part ſans autre complimant que celuy de ton ſeruiteur. Adieu



LES CINQ PROPOSITIONS Du Iansenisme de la Medecine combatües par Authorité, Raison, & Experiance.

DISCOVRS DEDIE' AVX esprits curieux.

MESSIEVRS.

C'est vne maxime incontestable dãs la Politique aussi bien que dans la Medecine, que la ou se trouue le mal, c'est la, ou il faut appliquer le remede, c'ette premiere verité est assés connüe par les sentimens de l'Hippocrate, & du Galen, sans qu'il faille se mettre beaucoup en paine de la prouuer ie la suppose presantement cõme veritable par l'aueü de toute la medecine : & puis que ie trouue dãs la Medecine, à l'exclusiõ de toutes les professiõs de nostre Frãce les cinq propositiõs du Iansenisme qu'õ y debite, c'est par mesme raison que ie desire les combattre dans la Medecine, appliquant le remede ou ie rencontre le mal: C'est, Messieurs, le seul motif qui ma obligé de vous offrir ce petit discours, affin de vous detromper de ses fausses persuasions, & vous desliurer des

attaques de ce venin, si tant est qu'il se fut glissé insensiblement & par mesgarde dans l'esprit de qu'elqu'vn qu'oyque ie vous croy asses raisonables pour n'aiouster foy à de si foibles, & de si extrauagans discours, & vous aués trop de brillans, pour vous laisser aueügler à de tenebres si palpables : de moy ie me persuade, que ce discours que i'entreprens n'est pas pour les esprits forts de ce temps, mais seulement pour quelques lasches, & effeminés, qui ont leur parti parmy les femmes, car c'est elles particulierement qu'on abbreuue de ces ereurs affin de se preualoir de la foiblesse du Sexe, ce discours porte pour titre les cinq propositions du Iansenisme de la Medecine du temps, pour vous en marquer le sujet, & en suite vous le proposer comme vne Medaille à deux faces du Iansenisme, qui à esté iustement foudroyé par le St. Siege de Rome, dans les cinq propositions publiées par les Arnaudistes soubs le nom de Iansenius, ou vous remarquerés en passant que la Medecine n'est pas exempte du Iansenisme, aussi bien que l'Eglise & qu'il ne manque point des Arnaudistes, pour la debite d'vne fausse Doctrine, qui choque l'authorité de l'Hippocrate, & du Galen ; & ensemble de tous les Medecins qui ont pareu apres eux, qui repugne à la raison, & qui reiette l'experiance, comme nous verrons dans la suitte, [si ie merite l'honneur que vous receuiés ce present & si ie suis asses heureux pour vous obliger, d'en agreér la lecture :] ausquels i'oppose par contre-coup l'authorité, la raison & l'experiance, en sorte que vous aduoüerés franchemét, que cette Doctrine plaine d'erreur merite les Anathemes & les excomunicatiõs foudroyãtes du corps de la Medecine, particulieremẽt de ceux qui sont les naturels & legitimes Enfans de l'Hippocrate & du Galen, la Doctrine desquels ils deffandent comme Antipathique à ces propositions : & quoy que ce que ie veus abbatre, ne soit qu'vne Doctrine de parole, laquelle ses Autheurs n'ont peu, ny sçeü mettre soubs la presse, faute plustot de

loisir

loisir comme i'estime, à cause de leur grandes occupations, qui ne donnent pas le moindre relache, que par deffaut de Science accompagnée de l'Eloquance de leurs discours, de la fluidite de leur parler, & des subtiles & admirables inuentions de leur esprit auec quoy il charmé fort agreablement les ennuis des malades : ie me sens obligé de la faire paroistre au iour par l'imprimerie, que ie vous presante; affin que la posterité connoisse par cette memoire visible, & durable, le temps que cette heresie à parû dans la Medecine; & en suitte que le discours par lequel ie la combats, ne pouuant passer par la parole à tout vn peuple, estât mis soubs la presse soit rendu intelligible à tous outre que la parole passe sans arrester, & ne fait autre impressiô que celle qu'apporte sa durée, au lieu que l'imprimerie imprime à tous les momens les especes de la chose : ie ne descouure pas les autheurs de ces erreurs, estants asses connus dans ce siecle pour des sçauans Medecins le plus intelligents en matiere de pratique qui ayét encores paru dans la Medecine, & quoy qu'elle semble defectueuse dans les malades, qui leur meurent presque tres tous, c'est le malheur du climat; & de la nature des maus, plustot que de leur conduite qui leur fait passer le guichet; estant seulement blamables de derrober aux autres Medecins les aduâtages qu'ils pourroint acquerir, s'ils leur faisoint part des experiâces admirables de leur pratique, laquelle il se contentent de posseder seuls, pour estre les Phenix du siecle: neamoins dans cette rêcontre, ils se sont voleus rendre, recômandables par de si detestables & enormes erreurs; de mesme que ce fameus Incêdiaire du temple d'Ephese, & qui croyants passer pour les Paracelses ou pour les Vanhelmons de ce temps (Auec grande differâce) veulét establir vne Doctrine nouuelle de mesme que la leur, & bien que en effet elle meritte plustot la risée, que d'estre attaquée si est ce affin qu'elle ne donne aucun subjet à l'aduenir d'vne semblable folie, ie la propose

1. pro- pour la destruire, estant porté 1 *Responds au fol*
uerb. *suiuant sa folie de peur qu'il ne croye destre sage*
cap. 26. voici le contenu de la Doctrine
respōde
stulto. LES CINQ PROPOSITIONS DV IANSENISME

DE LA MEDECINE

PREMIERE PROPOSITION.

Q*VE la Science n'est pas necessaire au Medecin qu'il leur est plus expedient d'estre ignorents.*

SECONDE PROPOSITION.

QVE la seule experience sans Theorie est requise pour guerir les maladies.

TROISIEME PROPOSITION.

QVE les consultes doiuent estre banies de la Medecine comme inutilles.

QVATRIEME PROPOSITION.

QVE le sentiment propre doit estre preferé aux aduis de plusieurs.

CINQVIESME PROPOSITION.

QV'ON ne doit estimer que les Medecins vieux.

PREMIERE PROPOSITION

Que la science n'est pas necessaire &c.

CEs Messieurs diront d'abort que la Science est vne piece de l'eschole, qui n'entre point dans la pratique ordinaire: qu'elle est la semence de diuision, & des aduis cōtraires, qu'elle embrouille l'esprit plustot, que le debrouiller, qu'elle fait autant des heresies, & de sectes, qu'elle a des dogmes puis qu'elle ne decouure iamais la verité des choses les rendant toutes problematiques & c'est pour ceste raison que Galen 2 dit fort a propos *Le Iugement a present est difficille, (car toute raison est Iugememant puis que par icelle on iuge ce qui doit estre fait] & n'est pas facille à trouuer, ie parle du veritable Iugement, & c'est ce que monstre la diuersité des sectes dans l'Art de la Medecine, cas si la verité estoit facille à trouuer tant de Doctes Personnages qui l'ont cerchée n'eussent iamais suiui des opinions si extrauagantes.* 2. *comm. 1. in aph. 1. libr. 1. iam vero.*

D'ailleurs n'est ce pas suiuant l'Hippocrate 3. qui enseigne en ces termes *La Necessité à obligé les hommes à chercher, & embrasser l'Art de Medecine*, que c'est la necessité plutost que la science, qui à donné le cōmencement aux remedes, & qu'en suitte le progrés ne depend pas de la science, & à vray dire Galen 4. n'aduoue il pas, que la secte des Empiriques à esté la premiere, qui à este practiquée fort heureusement sans science puis qu'ils la banissoint de leurs Accademies, tesmoins Rasis, Serapion, Menodote, Glaucias, Appollonius, & beaucoup dautres: & ne voit on pas auiourd'huy, de Graues & Illustres hommes dans la professïon de Medecine qui la pratiquent (comme nous) sans Science, qui font de merueilles & de cures tout à fait diuines. 3. *libr. de pris. med. at nunc.* 4. *libr. de sect. ad eos qui introd.*

Aioustés si vous voules suiuant Galen, 5. que la Medecine est vn Art conjecturel, & par consequant qui 5. *in introd. &*

comm. ne depend pas de la Science contraire à la conjecture
in aph. puis que celle cy se regle par l'opinion, & celle là par
1. lib. 1. la certitude des premiers principes qui sont incognus
& cet ancien auoit fort bien rencontré, qui n'admettoit
aucune science dans le monde, mais seulemant l'opinió
6. libr. & encore il la iugeoit plaine d'erreur & de fausseté voiés
qd. nil. Sanchés 6.
scitur.

De plus si la Science estoit necessaire au Medecin, il luy faudroit de siecles entiers pour la posseder voila
7. aph. pourquoy dit Hippocrate 7 *La vie est courte l'art est*
1. lib. 1. *long*, Si bien que la vie de l'homme ne suffisant pas,
vita bre c'est vne pure folie de si attacher, pour la posseder
uis. sur ce mesme subiet Hippocrate 8. dit de soi *Quoy que ie sois beaucoup auancé dans la vielesse ie ne suis pas pour*
8. Epist. *tant paruenu à la perfection d'icelle, ni mesme, Esculape*
ad De- *son inuentur lequel à esté contraire à soy mesme comme*
mocr. ne *ceux qui ont escrit le rapportent*: Et Galen 9. a l'imita-
quæ ego. tion d'Hippocrate adiouste *Nul de nous ne peut commencer & acheuer mais il suffit que ce que nos deuanciers ont trouué durant plusieurs années, ceus qui suiuent*
9. com.
1. in aph *apres laiant receu de leurs mains a quoy ils aioustent*
1 lib. 1. *quelque chose l'acheuent & le perfectionent*.
nemo,
nostrum

Disent de plus que la Science est le partage des pedãs qu'elle ne produit à l'imitation de la nature qu'vn Phenix dans vn siecle, que plusieurs se brullent, & se consomment comme de papillons a sa chaleur, qu'elle enfante beaucoup plus de desirs, que de fruicts, estant de la nature de ces isles enchantées, qui se derobent à la
10. ma- veüe l'ors qu'on les aproche: Enfinque Themistius 10.
xim. au. a bien rencontré disant *La plus grande partie de ce que*
pars eo- *nous sçauons, est la plus petite de ce que nous ignorons*.
rum. Et par consequant concluent que la Science n'est pas necessaire aux medecins, & qu'il leur est plus expediát d'estre ignorens, l'ignorence ayant vne parfaite reussité en tout, au contraire le sçauant prend paine & n'aduance rien, auec Science meurt sans reputation, & croyant d'auoir gaigné tout se trouue au port de la vielles-

se, comme au terme de sa fortune, ainsin que dit Solon 11. *Aprenant tous les iours beaucoup de choses i'ay rencontré la vielless*e voila peu presce qu'ôt pû dire nos Mrs. qui eussent dit beaucoup dauantage s'ils eussent creu aduancer quelque chose, s'estants persuades q'ils semoint (comme on dit) les Marguerites deuant les Porceaux, a quoy ie respons en ses termes.

11 *quoi'dié ad discens.*

REFVTATION DE LA

1, *Proposition*

AVTHORITES D'HIPP. ET DE GAL.

Hippocrate ne dit il pas 12 que la Medecine souffre du mespris par l'ignorence du Medecin en ces termes *De tous les Arts la Medecine est la plus louable, mais a cause de l'ignorence de ceux qui l'exercent, elle est estimée la plus ville & raualée de tous.* Au meme liure 13. parlant de la Science, que le *Medecin* doit auoir adjousté *Celluy qui voudra acquerir la Science de Medecine doit posseder ces choses, une inclination de nature, grande Doctrine, un lieu propre à l'estude, education de bas aage, adresse & temps: de sorte que on a besoin en premier lieu, comme d'un bon fonds de la nature sans laquelle tout trauail est vain, mais icelle ouurant le chemin on fait amas de la Science necessaire à l'Art laquelle de bas aage faut acquerir dans un lieu propre & destiné a cela, auec prudence, a ces choses il faut ajouter l'adresse, & beaucoup de temps & que par ainsin la Medecine paroissant enceinte puisse heureusemant enfanter de fruits Meurs.*

12. *libr de leg. omnium professiō*

13. *qui est Medicine scientiā*

Et plus bas parlant de l'ignorence que le Medecin doit fuir *L'ignorence est un mauuais thresor, & de richesses dangereuses a ceux qui les possedent ou de fait, ou par opinion, puis que l'ignorence oste la ioye, & la seureté de l'esprit, & est la nourice de la timidité, & de l'effronterie, car la timidité marque foiblesse, l'effronterie l'ignorence il y à deus choses d'ans le monde, Science & opinion: la Science produit la Science, l'opinion l'igno.*

14. *imperitia malus est Thesaurus.*

rence. ces choses estant sacrées ne sont montreés qu'aux veritables Sçauans, & non pas aux ignorens, iusques a ce que qu'il ayent prins les premieres teintures de la Science.

15. *libr de dece. hab. aut decor. quapropter.*

LE mesme 15. veut que le Medecin s'attache fortement à la Philosophie comme à la premiere des Sciences *c'est pourquoy il faut recüillir ces choses, ajouster la Philosophie à la Medecine, & la Medecine à la Philosophie, car le Medecin Philosophe est semblable à la Diuinité*

16. *lib. 1. meth. nemo propé,*

Galen. 16. parlant de la Science qui est necessaire au Medecin asseure *Nul à ce que i'estime dans ce temps ne s'attache à acquerir la Science, mais vn chacun pense à tout autre chose: celluy cy aux richesses, celluy la à vne grandeur ciuille, vn troisiéme au desir insatiable des voluptés: en sorte que si qu'elqu'vn porsuit auec ardeur l'estude, & la Science, il est estimé vn fol: parce que l'ignorant dit hautement qu'il n'y à pas de Science laquelle n'est autre chose, que la coignoissance des choses diuines & Humaines.*

17. *inter Medicos optimus.*

LE mesme plus bas au mesme chapitre *Parmy les Medecins celuy là est estimé le meilleur, lequel dans les assamblées ne s'entretient pas de la Philosophie, par propos familiers qu'il reiette, mais seulement celluy qui sçait vuider le gobelet* Ie suplie le lecteur s'il peut de lire tout ce premier chapitre, ou il trouuera la description parfaite d'vn Sçauant Medecin, & de celuy qui est ignoré: la vie duquel il depeint fort exactemét & ie m'asseure que nos Messieurs y trouueront leur place lors qu'il

18. *Medicos ad uocant.*

dit 18 *Que tel Medecin, est appellè qu'on ne se soucie pas de coinnestre parlant la santé, comme on deuroit, mais parce qu'il est familier aux malades, qui les flate, & qui les caiole, qui leur permet de boire d'eau froide & de la glace s'ils la demandent, leur donne à lauer s'ils le commandent, leur presente le vin, & la glace à mesme temps & fait le valet dans la maison des grands; c'est pourquoy le Medecin qui à plus d'adresse à*

flater, plutost que celuy qui est sçauant dans l'art, est dans l'estime & en reputation, a celuy la toutes choses sont facilles, les portes des grands ne luy sont point fermées & en peu de temps deuient riche, & peut beaucoup : & de cette categorie est Thessale, lequel dans Rome faisoit la cour aux grands, & prometoit d'enseigner l'Art de Medecine dans six mois, & par ce moyen il auoit force disciples a sa suite. car si ceux qui pretendent a estre Medecins, n'ont besoin de la Geometrie, n'y de l'Astronomie, n'y de la Philosophie, n'y d'aucune autre des bonnes sciences, comme Thessale disoit, moins d'vne longue science, & experience dans les ouurages de l'Art ne sera t'il pas facile de ce faire Medecin ? & de la arriuera que les Cordonniers, les Mareschaux, les Tincturiers ayant quitté leurs vacations se feront Medecins & le reste.

Le mesme 19. adiouste qu'il se faut appliquer tout de bon à la Philosophie, pour estre sçauant Medecin, si nous voulōs imiter Hippocrate *Certainement nous deuons employer nostre premier estude dans la Philosophie, si nous desirons estre les vrais imitateurs d'Hippocrate, que si nous faisons cela, rien ne nous empeschera, que nous ne deuenions plus sçauans que luy, & non seulement semblables, si ayant aprins ce qu'il nous a laissé nous adioustons ce qui defaut a l'Art* : passons a la raison.

19. libr qd optim. med. id. sit & Philos.

RAISONS

Les Authorités que ie viens de rapporter, pourroint faire peu d'impression sur l'esprit de nos Messieurs, soit à cause qu'ils n'ont iamais conneu ces Autheurs que pour ouyr dire, soit parce qu'ils se croyēt des Hippocrates, ou des Galens, en fait de Medecine, preferants leurs oppinions aux leurs, & se proposants pour exemplaires à la posterité, par leur pratique, & par les beaux ouurages qu'ils desirent mettre au iour, c'est pourquoy (comme ie les crois fort raisonnables) ie les veus conuaincre de deux ou trois raisons, pour leur

faire rendre les armes, donc voicy la premiere.

Si la science n'est pas necessaire au Medecin, & qu'il soit plus seant d'estre ignorant que sçauant; à quoy tant des vniuersités establies, pour iuger de la capacité des pretendans, auant que de les admetre au doctorat? à quoy tant des examens particuliers? à quoy tant de questions qu'on propose? à quoy le renuoy de plusieurs pour n'estre iugez capables? à quoy vn si long, & si penible estude de tant de sçauans Medecins? à quoy de si exellents ouurages qu'ils ont mis au iour? à quoy peuuent seruir les oracles de l'Hippocrate & du Galen, que l'on admire despuis deux mil'ans? à quoy enfin ce desir insatiable, & cette demangaison quoy que louable de paroistre sçauant, si l'ignorance est le partage des

20. *quæ-med-legal. qu. est.* 1. l. 6. Medecins? ou tous ces grands hommes se trompent, & se sont abusez iusques à ce iour-d'huy, ou nos Mrs. se trompent, la premiere proposition du Dilemme est impossible, donc ie laisse au lecteur de tirer la consequence.

2. Raison. Il est porté par le droit, que le Medecin

21, *cap.* 5. *recep, sent. ti.* 23. *ad leg. corne. de sicc.* peut estre coulpable en trois manieres, par dol, ou malice; par ignorence, & par negligence. Voyez Paul Zacchias 20 qui rapporte l'authorité de Paul Iurisconsulte 21 si donc la loy oblige les *Medecins* d'estre sçauans, peut on se dispenser d'icelle? & si l'ignorance est punie dans le *Medecin*, elle en doit estre bannie pour ceder la place à la science De sorte que l'ignorence est punissable dans le *Medecin*, parce qu'elle est

22. 1. 2. *quæsti.* 76. *art.* 2. *ad se.* la cause, & le principe de toutes les erreurs, ce que St. Thomas 22. entend de l'ignorence affectée qui suit de la negligence d'apprendre, voila pourquoy dit l'Aristote 23 *Quand l'ignorence est parfaicte à commetre quelque chose, cella ne se faict pas à dessein, & par conse-*

23. 1. *magnor. moral. cap.* 3. *quant n'est pas blasmable, mais quant quelqu'vn est cause de son ignorence, & qu'il commet quelque chose par ignorence, dont il est la cause, il est blasmable, & digne d'estre puni.* Hippocrate 24 sur ce subiect liure

de la loy conforme aux liures des loix de Mrs. les Iurisconsultes dit *la cause des erreurs qui se commettent par le Medecin, arriue de ce qu'il n'y à point de punition establie dans les villes pour les punir que celle de l'ignominie & de la honte qu'il reçoit, laquelle le touche fort peu*: concluons donc que la loy ordonnant des punitions à l'ignorence des Medecins à vouleu par la les obliger à estre sçauans, donc la sçience leur est necessaire.

24. *lib. de leg. cuius.*

Pour vne derniere raison, ce qui est estably par les ordres de Dieu doit estre obserué inuiolablement, or est il que Dieu veut que le Medecin soit scauant, ie prouue cette proposition par le dire du Sage 25. ou il est dit *honnore le Medecin pour la necessité, car le Seigneur la creé, toute Medecine est de Dieu, & receura don du Roy. la sçience du medecin exaltera son chef, & sera loué à cause d'icelle en la presence des grands, le Souuerain à creé les medicamens de la terre, & l'homme prudent ne les desdaignera point, l'eau amere ne fut elle pas faite douce par le bois? la vertu d'iceux est pour la connoissance des hommes, & le Souuerain à donné la sçiẽce aux hommes, pour estre honnoré en ses merueilles*, & le reste, donc le Medecin doit estre scauant, donc l'ignorence doit estre bannie: voyons maintenant si l'experience s'accorde à la raison.

25. *Eccl cap. 28. honora.*

26. *qui nec fallere nec falli.*

27. *lib. de. ven. sect. ad Eras c. 1.*

EXPERIENCES

Pour laquelle ie n'ay autre chose à dire, si ce n'est de consulter le sentimẽt commun de tous les hommes, qui dit qu'Hippocrate à esté tres scauant, tesmoin Macrobe 26. qui dit de luy *qu'il n'a sçeu ny tromper ny estre trompé*, Galen 27. asseure *qu'il est l'Auteur de tous les biens de la Medecine*. Petus 28. escriuant au Roy Artaxerxes parle en ces termes *C'est le pere & le conseruateur de la santé, il guerit les douleurs, & pour le trancher court, il est le Prince d'vne sçience diuine*: aprés Hippocrate Galen à esté tres scauant. voyés ses Eloges ches Campegius 29. Cardan parlant de Galen dit 30. *Il*

28. *Epi. ad Re. Artax. hic. est*

29. *spe. Galeni.*

30. *lib. de aq. Galenus*

à eſcrit beaucoup de choſes ſuccintement, non par deffaut d'eſprit, de memoire, ou de ſçience, ou de iugement, en quoy il à excellé, mais plutoſt faute de temps, car comme il aduoue de ſoy meſme il eſtoit occupé pendant le iour, à la guerison des malades, il ne luy reſtoit que la nuict pour eſcrire, ce qu'il ne pouuoit faire qu'auec grande peine, eſtant deja laſſé de corps, & ayant preſque diſſipé tous ses eſprits, que ſi nonobſtant cela il nous à laiſſé de ſi belles choſes, que n'auroit il pas fait, s'il ne feuſt eſté

31. *et-ſt. Galenum fuiſſe.* *priué de temps*, Corneille Gemma 31. parle en ces termes de Galen *quoy que il aye eſté tres experimenté, comme nous ne doubtons pas, il à neantmoins eſtably beaucoup de choſes, non tant par vſage, que par ſon eſprit, & par ſa ſçience*: Galen à eſté ſuiui par Auicenne Rhaſis & toute la famille des Arabes, dont la ſcience eſt connue par les ſiecles paſſés, & aduenir, ie ne parle pas de la ſcience des Medecins de ce ſiecle qui ſe manifeſte par leurs ouurages, qui ſont tout autant de teſmoins irreprochables de leur ſcauoir.

Voila donc la premiere propoſition abbatue par Autorité par Raiſon, & par experience de ſorte que nos Meſſieurs aduouent que le Medecin doit eſtre ſcauant, mais ſeulement en pratique, telement que les voila retranchés dans le ſecond poſte c'eſt à dire dans la ſecõde propoſition qui eſt telle, d'ou il faut les ſortir.

SECONDE PROPOSITION

Que la ſeule Experience ſans Theorie &c.

A Quoy peut ſeruir la Theorie, diſent ils pour la curation des maladies, que pour metre mille doubtes dans l'eſprit, qui retardent l'execution de la pratique, autant de teſtes autant de ſentimens, & comme ſes diuers ſentimẽs ſe reglent par la Theorie, qui rend toutes choſes problematiques, de meſme la pratique qui ſe conduit par ſes aduis, eſt touſiours dans le

doubte,& dans l'incertitude. De la arriuēt les volontés toutes contraires des Medecins, les vns establissans ce que les autres destruisent, ceux cy sur les ruines d'autruy fondans leurs opinions, & leurs heresies, ce que dit fort bien Hippocrate 1 en cette sorte. *l'Art de Medecine souffre la mesdisance du peuple de façon que quelques vns estiment que la Medecine n'est pas puisque dans les maladies aigues, ils ont de si differentes opinions, que ce que l'vn donne, le iugeant bon, l'autre le blasme comme mauuais, de la vient que l'Art de la Medecine reste semblable à l'art de deuiner*: à ce propos le subtil Duret 2 enseigne fort doctement. *La diuersité des opinions parmy les Medecins est tres bonne, mais celle des volontés est mauuaise*: pour esuiter donc l'incertitude de la pratique, il faut en oster la Theorie, qui en est comme la nourrice.

1. *lib. de vic rat in. acut. ars. vero.*

2. *com. in. coac. optima.*

Et quoy y à il rien de plus certain que l'Experience, qui est la maistresse des Ars, & qui est produite immediatement des sens, qui ne peuuent tromper, & qui n'ont pas besoin de raison au dire de l'Aristote 3. *Demander de raison en ce que le sens descouure est vne foiblesse & folie d'esprit*: si donc la pratique est fondée sur l'experience, à quoy la Theorie qui ne peut rien adiouster a sa certitude; tant s'en faut la Theorie se trouuāt priuée d'icelle ne peut que causer de desordres, & des erreurs tres dangereuses aux malades.

3. *1 phy. rationē quarere*

De fait l'Experience fait voir tous les iours, que les batteleurs, & les charlatans ont vne reussite plus heureuse dans la curation des maladies, que les plus scauans Medecins, la raison en est euidente, parceque leur pratique n'est point embrouillée, par les incertitudes de la science, sans laquelle ils hasardent beaucoup, & reussissent, au lieu que les scauans s'attachans par trop aux principes de la science, & de la Theorie n'osent rien entreprendre qui les choque, & par ainsin ils ne paruienent iamais ou ils visent & s'ils guerissent quelque malade (ce qui est rare) c'est vn effort de la natu-

re qui supplee a leur mauuaise conduite, par laquelle la
plus grande partie des malades meurt.
Disons encore que la principale curation des mala-
dies consiste dans l'application des remedes, & connoi-
ssence d'iceux, or est il que l'vn & l'autre depend de
l'Experience sans Theorie, donc l'experience seule est
4. de cō. necessaire pour la curation des maladies: les deux pre-
med. per mieres propositions se prouuent par Galen 4. qui dit
gen. 4. en termes formels, *Il se trouue plusieurs causes de la di-*
nam qd. *uersité des medicamens, ie l'ay veu par la seule Expe-*
rience sans raison : & le mesme aduoüe 5. *ie me conten-*
5. 1. de *te de suiure l'Experience, que i'en ay faite à mon propre,*
cōp. per *ou que i'ay reçeue par l'entremise de mes amis, ou de mes*
gener. *maistres:* & il asseure 6 ailleurs *Hippocrate à veu beau-*
coup de choses plustot par Experience que par Raison, &
6. com. de vray n'y à il pas beaucoup de choses que l'Experien-
in. 6. ce descouure ou la raison se trouue defectueuse ce que
aph. aph le Galen 7 dit fort à propos des iours de crise, *il suffit*
31. *de connoistre par Experience, ce que la raison ne peut prou-*
uer, que sert dans vn mot la Theorie, si on peut gue-
7. com. rir par la seule Experience? qui est le but du Medecin
in. 2 aph & ensemble du malade qui ne voit que la Theorie est
24. aph. vn Chameleon, qui se nourrit de l'air de la vanité, qui
prend toute sorte de couleurs & de formes, & ne s'at-
8. lib. de tache a rien de solide, qui fait les cimetieres bossus par
leg. me- de raisonnemens estropiés, & souuent pendent que la
dicum. chaleur de la dispute anime les medecins a se desbatre,
le malade se meurt sans aucun remede; & de la vient
9. lib. de qu'Hippocrate dit 8. *Le Medecin parcourant les villes,*
fla. *& n'ont point par le discours, n'y par la Theorie, mais seu-*
de frac. *lement par la pratique, & par ses œuures doit conseruer*
sa reputatiō: & ne dit il pas 9 *les maladies les plus obscu-*
10. enei. *res, sont iugées plutost par opinion que par le raisonnement.*
7. muta. De sorte que le Medecin doit auoir l'experiēce de beau-
agitans. coup de choses. Virgile 10. sur ce subiect parlant de
Machaon appelle la Medecine, *vn Art muet*: pour nous
dire que la seule Experience est necessaire pour la cu-

ration des maladies sans Theorie.

Enfin qui ne voit que l'Hippocrate & le Galen nous laissans la Theorie nous ont donné vn Chaos de leurs pensées, lequel personne n'a peu encores entendre, & qu'eux mesme n'ont point entendu, pour nous dire, que le tout consiste a bannir la Theorie, & pescher si on peut en eau troubie, puisque toute la connoissance du Medecin pour si claire qu'elle soit en est telle ce qu'ils concluent.

Tout beau Messieurs est ce tout, ie vous croyois veritablement plus raisonnables sur vne matiere, qui a plus de lumieres que le Soleil en son midy, mais n'importe c'est vne boutade de vostre passion; qui vous priue de Raison en la voulant bannir de l'exercice de la Medecine, ie veus vous remetre dans la raison, si tant est que vous prestiés l'oreille a ce que ie vay dire, & quoy que vostre appetit soit fort depraué quittant la bonne nourriture pour choisir la mauuaise, ie veus presentement vous le rappeller par vn coup de mon mestier, dont en voicy l'essay.

REFVTATION DE LA
2. *Proposition*
AVTHORITES D'HIPP. ET DE GAL.

IE ne veux pas charger ce papier de toutes les Authorités qui se trouuent dans Hippocrate & Galen, sur cette matiere ie n'aurois iamais faict autant de lignes qu'ils nous ont laissées, sont autant de conuictions de cette verité, ie me contente d'en rapporter seulement quelques vnes : Hippocrate 11. dit en ces termes *celuy qui ne peut voir la cause de la douleur, par les yeux ny par l'ouye, la iuge par le raisonnement* : le mesme adiouste 12. *il faut voir au commencement ce qui est semblable & dissemblable, particulierement des choses considerables, ou qui se connoissent facilement, & lesquelles on connoist par le raisonnement, ou par quelqu'vn des* 11. *lib. de arte. ille.* 12. *lib. de off. med. pr.*

sens, *desquelles choses on tire la connoissance de l'Art*

13.*com. in. aph. 1. lib. 1. cum vero.* Galen 13 qui auoit preueu cette heresie par la subtilité de son esprit, s'en explique en ces termes, *il y à deux choses requises pour trouuer* les *Arts, c'est à dire deux instrumens necessaires, l'Experience*, & le *iugement qui suit de la raison*, l'*Experience est dangereuse, le Iugement n'est pas facile, mesmes* il *souffre grande difficulté*: Le

14. *lib. de cur. rat. per san mis. cap. 3. quoniã.* mesme 14. s'expliquant plus clairement enseigne par ces paroles, *Or parce que les choses qui tombent en question, sont* les *deux instrumens de toute inuention, sçauoir la* Rai*son & l'Experience, comme il se voit en toute sorte d'Ars*, *& presque dans* l'*exercice de* la *vie, ie pense qu'il est necessaire, que maintenant i'examine les choses ou par* la *seule Raison, ou par l'Experience, mais beaucoup mieux par toutes les deux ioinctes ensemble*: & ailleurs

15. *9. meth. c. 6. pro. comper.* 15. il parle ainsi *Il faut tenir pour certain, qu'il n'est pas permis d'acquerir aucune science, si tu n'en uses de quelque methode vniuerselle, qui consiste en des Dogmes & en des Theoremes, & de plus si tu ne t'exerces aux exemples particuliers, car il ne se peut faire que sans beaucoup d'exercice enuers les malades tu pratiques ce qui est en vsage, & moins que sans la connoissance des choses vniuerselles que ta pratique reussisse, car aux choses vniuerselles il y à methode, aux particulieres consiste l'Experience, comme donc celuy qui veut faire chemin, se sert de l'vn & de l'autre* pied *par necessité, & celuy qui est boiteux, ne peut marcher que d'vn seul, & n'aduance son chemin qu'auec beaucoup de temps, & auec paine, manquant souuent le chemin, & faisant de faux pas, de mesme celuy qui veut posseder* la *fin de* la *Medecine se doit seruir de deux instrumens, comme de deux pieds, des Theoremes vniuersels par methode, c'est à dire par raison, & Theorie, & dans* le *particulier de l'Experience.*

16. *in. praef. ad lib. de. cle qui parcè.* Fernel 16. est de ce sentiment lors qu'il dit *ceux qui ayans aprins* le*gerement, & quasi en courant* la *Philosophie, se iettent dans* l'*Art de Medecine, ou pour l'apprendre, ou pour* l'*exercer, croyent auoir auancé beaucoup, si*

ayans prins vne legere teincture de l'Anathomie, entreprenent la curation des maladies, ceux la lors qu'ils cherchēt vn chemin court, & se forment vn Art facille & bref, se precipitent dans de tenebres tres obscures, & ayans dérobé la lumiere à leurs entendemens, croupissent dans vne nuict d'obscurité, car la Raison est le flambeau de l'entendement, lequel ceux qui le méprisent, ne peuuent enuisager, ny le principe des choses, ny apperceuoir ce qui est vray, ny discerner ce qui est faux: mais au contraire pendant vne eternité (s'il le faut ainsin dire) destitués d'vne telle clarté, par vn effort aueugle, & temeraire sont portés ç'a & l'a traisnans dans leur esprit la confusion des choses, en sorte qu'ils hesitent, en tout ne trouuans riē d'asseuré mais plutost s'arrestans dans vn lieu, duquel on les sort à la moindre secousse, mais ceux qui par vn admirable estude de la Philosophie s'efforceront de suiure le chemin frayé des grands & scauans personnages, ceux la par la connoissance & Theorie des principes penetreront profondement, iusques à ce q'uils arriuent par connoissance au terme d'vne parfaicte science qui satisfera leur esprit: Auenzoar 17. auant Fernel auoit dit *Il faut auoir premierement la science, en suite l'vsage & l'Experience:* venons aux Raisons.

17. lib. thei. oportet. primo.

RAISONS

Ie passe à la premiere raison qui est telle, si la seule Experience suffit pour la curation des maladies, en vain dit on qu'il faut connoistre les maux pour les guerir que la maladie connue est à demy guerie, or est il que la connoissance doit preceder, laquelle n'est pas Experience, mais Theorie, donc l'Experience seule sans Theorie n'est requise pour guerir les maladies, la difficulté consiste à la preuue de la deuxiéme proposition du Syllogisme, qui est que la connoissance doit preceder, que ie prouue ainsin, toute application de remede se doit faire conformemēt & en suite du mal, or est il que tout remede qui s'applique en suite & confor-

mement au mal, suppose l'essence & la nature du mal, telle nature du mal ne peut estre sans connoissance, autrement par l'axiome contraire de Philosophie quelque chose se pourroit porter a l'inconnu; donc la connoissance doit preceder, donc la Theorie est necessaire pour la curation des maladies: Hippocrate 18. confirme cette proposition, lors qu'il dit *La principale chose requise à la Medecine est la connoissance*: Galen 19. asseure le mesme disãt 20 *La curation suit la cõnoissance*: & ailleurs 21. *La connoissance de la maladie est la matiere du remede*: ce qu'il enseigne encor en termes formels ausdits lieux ja cités que le Lecteur pourra voir.

18. *lib. de d.ha. nut de. pra.*

19. *lib. 9. met. cogni.*

20. *cõ. 1. in lib. de vic. in acu. igi.*

2. Raison. Toute experience est Theorie ou passée, ou presente, ou future, donc la Theorie est requise pour guerir les maladies, ie prouue l'entecedent dans l'exemple qui suit, supposons qu'vn Medecin pratique la Seignée dans la pleuresie; ie demande en vertu dequoy fait il ce remede, il ne peut respondre que ces trois choses, ou parce que les Autheurs deuant luy l'ont pratiquée, en semblablable maladie, & qu'ils en ont veu vne heureuse reussitte, ou bien parce qu'il la iuge necessaire, estant indiquée par la fluxion du sang sur la partie, laquelle il faut détourner par la Seignée en euacuant la quantité d'iceluy, & luy donnant a mesme temps vn mouuement contraire, ou enfin parce que l'vtilité qui suit de cette euacuation monstre que s'en est le remede si tu dis le premier cette Saignée est connoissance & Theorie passée, car si elle n'eust pas esté iugée necessaire, elle n'auroit pas esté pratiquée, & ceux qu'i l'ont laissée pour remede a la pleuresie nous auroint abusés s'ils n'en eussent apperçeu l'vtilité qu'elle apporte dans vn tel mal; si le second, il est constant que le remede qui est necessaire en suitte de l'indication est connoissance, & Theorie puisque l'indication suiuant Galen 22. *est vne sçience des choses qu'il faut faire* & par consequent Theorie presente: si le troisiéme, l'vtilité qu'elle apporte est encores vne connoissance qui reste

22. *3. meth. & 11.*

pour l'aduenir par laquelle on applique la Saignée dãs vne semblable rencontre, & par ainsin Theorie future donc l'Experience est Theorie ; & ainsin on peut raisonner de toute sorte de remedes que l'experience c'est à dire la Theorie fait connoistre estre necessaires d'appliquer aux maladies & marqués en passant qu'il n'y a rien dans la Medecine qui ne soit Theorie, sçauoir Theorie vniuerselle, qui est connoissance des Theoremes, & Theorie particuliere qui est connoissance des maladies en particulier, & des remedes qu'il faut faire, ce que le vulgaire appelle Experience, laquelle s'acquiert dans les subiects particuliers qu'on traite tellement qu'il y à impossibilité d'estre sçauant, & de n'auoir pas Experience.

Derniere raison. Si la Theorie n'est pas necessaire en la curatiō des maladies il n'est loisible de pratiquer ces axiome commun parmy Messieurs les Medecins proposé par Hippocrate, & Galen 13. *Qu'vn contraire est remede de son contraire*, qu'il faut rafroidir ce qui est chaud, & eschaufer ce qui est froid, & le reste, & qu'il suffit indiferamment & pesle mesle d'appliquer chaud & froid, puisque appliquer le froid pour combatre le chaud est connoistre que le chaud a besoin du froid, or est il qu'agir de la sorte, est vne chose absurde, parce que cella renuerse toute la doctrine, & la methode de la Medecine apuyée sur ce fondement fourny par la Philosophie; donc la premiere proposition est ridicule, qui dit que la Theorie n'est pas necessaire en la guerison des maladies : c'est assez pour la Raison, ie n'aurois iamais faict si ie voulois suiure la fougue de ma plume.

23. &c. epidé 1. de sanitué. & alibi.

EXPERIENCES

Les Experiences sont claires en cette matiere, Hippocrate faict preceder la Theorie aux liures de sa pratique suiuant l'œconomie de Mercurial, de Foesius, & de Marinel & aux liures qu'il a fait des maladies, il

24. lib. de sect. ad eos. qui. intro. de sub. em. de opt. sect. ad Thras.

propose leur connoissance auant que passer aux remedes Galen 24. passe plus auant & dans les liures qu'il nous à laissés refute puissamment la secte des Empiriques, par la seule raison qu'elle bannissoit le raisonnement de la curation des maladies ; ne s'attachans qu'a quelques memoires particulieres par Analogisme. dans tous ces liures, il apporte vn si grand nombre de raisons conuaincantes, qu'a peine vn volume entier suffiroit, pour les contenir, tant il est vray qu'il à detesté cette secte malheureuse qui va à la destruction de la nature humaine par les maximes de l'erreur & de l'ignorence : Auicenne & ceux qui sont venus iusques à nous tiennent la mesme route, & pas vn ne propose le remede des maladies qu'aprés auoir amplement parlé de la Theorie tellement que la methode de tant de siecles, est vne demonstration contraire à la proposition aduancée par ces Messieurs, que la Theorie seule est requise pour la cure des maladies : examinons maintenant leur troisiéme proposition.

TROISIESME PROPOSITION

Que les Consultes doiuent estre bannies &c.

Nous sommes plainement conuaincus, & aduouons à nostre grand regret qu'vn Medecin doit estre sçauant, & qu'il ne peut sans Theorie entreprendre la curation des maladies, puis que c'est en suitte de la connoissance qu'on applique le remede, mais aprés tout on ne nous persuadera iamais, que les consultes soint vtilles, au contraire nous tenons qu'il faut les bannir entierement de la Medecine.

Car il en est de la consulte comme de la dispute, des Philosophes laquelle est la semence des querelles, de sorte que les disputes de la consulte venans à s'eschauffer dans les esprits soit par la violence des paroles, soit par la resistence des autres, font grossir les matie-

res au despens de la verité, laquelle on altere par ces disputes opiniastres, qui multiplient les doubtes & les incertitudes iusques à l'infini & Pline 1. à fort bonne raison de dire que l'*ignorence est la plus certaine Science.*

1. *solum esse certum nil.*

C'est pourquoy nous consentons volontiers au silence de Pythagore, & approuuons auec raison l'opinion de ceux la qui soustienent que nous profitons plus aux secretes pensées, & aux lectures endormies, qu'aux disputes des consultes. Certainemét l'authorité de Platon 2. est receuable lors qu'il defent l'exercice de la dispute dans les consultes aux esprits foibles, & mal nés; tels que la plus part des Medecins dans les consultes. Hippocrate 3. ne dit il pas *Ceux qui ne prenent aucun conseil ne manquent pas.*

2. *in republ.*

3. *libr. de fractur.*

Disons que la dispute est ordinairement exercée, par ceux qui poussés de vaine gloire, pour estre estimés sçauans s'opposent tousiours à la verité, & s'opiniastrent contre la Raison, & l'Experience, s'arrestans au dire du Poëte il y à moyen de parler par tout & pro, & contra, Ioubert 4. dans ses erreurs populaires à bien rencontré disant *qu'il est superflu & que ce n'est pas le profit du malade d'auoir plusieurs Medecins*, Adrian l'Empereur à ce subiect auoit faict mettre pour soubscription sur son tombeau, *I'ay pery pour auoir eu beaucoup de Medecins.*

4. *cap.* 12. *lib* 1.

A ce propos Hesiode 5. dit tres bien que *l'œil du voisin est tousiours ialoux, que le potier est ennemy du potier, & que le pauure n'est point amy du pauure, & enfin qu'vn musicien hait vn autre musicien*: ainsin l'emulation & la ialousie entre les Medecins engendre & fómente la discorde, le debat & la confusion; & pendant que cestuy-cy par ses petites subtilités abat l'opinion de son compagnon, celuy la par ostentation, & vaine gloire ne fait que chercher de chicanes d'escole, et vn troisiesme inuente de choses inouyes, par conclusió la consulte passe sans qu'on y decide la question, & l'estat du mal demeure plus inconnu qu'auparauant la

5. *oculus vicini inimicus*

sortie plus difficile & l'esperence de la santé plus incertaine: enfin il ne peut rester aprés tant de consultes que la victoire de Cadmus commune aux vaincus & aux vainqueurs, aux Medecins, & aux malades. Aprés cela fiés vous en à de consultes, nous ne les souffrirons iamais pour descharger nos consciences du blasme que nous pourrions encourir en les permettant, soit pour espargner à nos malades vne despéce inutille, & pour escarter vne conteste vaine, qui ne tendent qu'à la ruine de leurs corps, & de leurs bourses.

REFVTATION DE LA 3. *Proposition*

AVTHORITES D'HIPP. ET DE GAL.

6. *libr. præcep.* I'Entre d'abort dans cette refutation par l'Authorité de l'Hippocrate 6 disant *il ne sera pas messeant au Medecin, & cela ne derogera nullement à sa reputation, si son esprit se trouuant embarrassé de doubtes enuers les malades, dans les tenebres de l'ignorence commune aux hommes, s'il commande d'appeller auec soy d'autres Medecins, affin que par le commun conseil de tous ils examinent & pesent meurement ce qui est du malade, & y apportent par ensemble le remede necessaire, car souuent la maladie presse beaucoup, & venant à augmenter, on s'oublie de plusieurs choses, qui eschapent de la memoire.* Le diuin Platon 7. à l'imitation du diuin vieillard asseure *Le patron d'vn Nauire, & le Medecin du corps doiuent vser de conseil.*

ne. sanè

7. *in Alcib. nauis. rectorem.*

Aristote 8. est de mesme sentiment que son ayeul, & son maistre, nous ayant laissé en ces termes, *nous consultons des choses. que nous faisons, & qui n'arriuent pas tousiours à nostre gré, comme des choses qui appartiennent à l'Art de Medecine, & à l'argent.*

8. 3. *ethicor. de illis.*

10. *cap.* 3. 10. *method.* Galen 9. ne s'est pas contenté de nous enseigner la necessité de la consulte par parolle, mais bien par son exẽple; il s'assemble auec d'autres Medecins pour deux

ieunes hommes, dont l'vn estoit trauaillé d'vne synocque sans pourriture, l'autre d'vne synocque pourrie: de plus 10. ne propose il pas la consulte qui fut faicte pour vn homme attaint de fieure intermittante, auquel il donna des alimens au commencement de l'accés, cõtre l'oppinion des contretenans. Il pratique la mesme chose 11 â l'endroit d'vne femme, qui moureust d'vne difficulté de respirer par suppression de ses mois, par la methode extrauagãte des Medecins assembles auec luy, qui mesprisoint ses sentimens: nous lisons la mesme chose 12. de l'econome d'vn riche dans les fauxbourgs de Rome, en danger d'aueuglement, pour lequel il cõsulta auec vn Medecin de la secte d'Erasistrate. il ne faut de plus 13. que lire ce qu'il nous à laissé en diuers autres lieux de ses œuures dans lesquels il fait mẽtion de diuerses cõsultes faictes auec les Medecins, qui luy estoint contemporains, quoyque de diuerse secte: Hippocrate à fait le mesme, si nous adioustons foy à ses escrits 14 ayant conuenu plusieurs fois auec les Medecins Gnidiens. Examinons la raison qui fortifie l'Authorité.

11. lib. adu. Erasistr. cap. 1.

12. lib. de cur. rat. per s. miss. cap. 17.

13. lib. de praeco. ad. Posth.

14. lib. de vict. rat. in acut.

RAISONS

Hippocrate & Galen ont consulté comme ie viens de prouuer, donc à l'imitation d'eux les Medecins doiuent s'assembler pour la consulte, la consequence se monstre en cette maniere, le disciple ne peut auoir plus de prerogatiues que le maistre, il suffit de l'imiter. ny le gentil-homme ne doit s'estimer plus que le Roy l'enfant doit suiure les traces de son pere. celuy qui reçoit la loy n'a pas plus de priuilege que le l'egislateur, & le soldat ne peut auec iustice refuser d'aller à la meslée, & aux coups, si le capitaine y va le premier la teste baissée: les Medecins qui sont les descendans d'Hippocrate & de Galen sont les disciples de ces deux grands maistres, les gentilshommes suiuans la Cour de ces

Roys, les enfans de ces peres, ceux qui ont reçeu la loy de ces l'egiſlateurs, & qui iurent en leur doctrine: enfin les ſoldats combatãs ſoubs les enſeignes de ces deux braues & incomparables capitaines, dans la milice de la Medecine, donc puis qu'ils ont conſulté, & ſe ſont aſſemblés pluſieurs fois pour cet exercice, nul ne ſe peut diſpenſer de la conſulte, i'en excepte nos Meſſieurs, qui font vne ſecte a part ſemblable à celle de Theſſale, puis qu'ils refuſent de les imiter.

2. Raiſon. Il faut conſeruer l'honneur, & la reputation à l'égal de la vie, (a l'excluſion pourtant de la conſcience qu'il faut preferer a l'honneur & a la vie) or eſt il que refuſer les conſultes eſt deſtruire l'honneur & la reputation, donc pour conſeruer l'honneur & la reputation, le Medecin doit ſouffrir la conſulte & la deſirer. Voyons la preuue de la ſeconde propoſition car la premiere eſt hors de conteſte, l'honneur & la reputation d'vn Medecin conſiſte de faire parade de ſa ſçience & ſe déliurer du blaſme de l'ignorence dans les occaſions qui s'offrent or eſt il que la conſulte eſt la principale & la plus importãte qui s'offre a vn Medecin pour monſtrer ſa ſcience, & eſcarter l'ignorence, qu'on luy pourroit imputer, puiſqu'il ny a perſonne qui puiſſe iuger de la capacité d'vn Medecin, qu'vn Medecin meſme, qui eſt obligé d'auoüer qu'il eſt ſcauant: d'ailleurs telles conſultes ſe font pour l'ordinaire en preſence de beaucoup de perſonnes, qui ſçauent remarquer les diuers genies des conſúltans, & qui connoiſſent la capacité des vns & des autres, c'eſt dans la conſulte que paroiſt le genie, l'adreſſe, la debite, la conduitte & toutes les belles qualités que le Medecin poſſede, voila pourquoy dit

16. lib. de priſ. med. ſũt enim. Hippocrate 16. *il y à des Artiſtes ignorens, il y en à de ſçauans, & comme dans les autres Ars quelques ouuriers excellent, & par la main, & par leur ſçauoir faire, de meſme dans l'Art de Medecine il eſt neceſſaire qu'il s'en trouue de plus excellens les vns que les autres*: doncques la conſulte eſt l'vnique moyen pour conſeruer l'hõneur

& la reputation d'vn Medecin, ie ne parle point de l'estime qu'il reçoit dans de telles occasions, & principalement la décharge de sa conscience, qui est la troisiéme Raison que ie propose.

3. *Raison*. Ce qui va à la descharge de la conscience se doit faire indispensablement, or est il que la consulte est telle, donc la consulte doit estre en vsage dans la medecine; ces Messieurs ne nieront pas la premiere proposition, affin de ne passer pour des Athées, & sans conscience, laquelle ils taschent de conseruer au despens de leur vie, non seulement dans cette occasion, mais aussi dans toutes les affaires qu'ils entreprenent auec vne exactitude religieuse: ie prouue la seconde proposition que la consulte va à la descharge de la conscience, & ne le faire pas c'est se charger de crime punissable deuant Dieu & les hommes: Paul Zacchias 17. *17. quæ.*
asseure que le Medecin qui dans les cas doubteux refuse *med. leg*
de consulter, peché mortellement. c'est l'opinion de *lib. 6. tit.*
Tolet rapportée par Thomas &c. 18. Siluaticus veut *1. quæst.*
19. que le Medecin peche mortellement si par haine ou *3. Med.*
par enuie, il reiette le conseil d'vn Medecin, qu'il croit docte: & plus encor s'il le mesprise; car comme dit *18 Thō.*
Plutarque 20. *c'est l'extreme de la meschanceté d'estre* *Act. de*
ennemy des sçauans hommes & des gens de bien, de plus *inf. par.*
remarqués qu'vn Medecin ne peche pas seulement, mais *2. verbo*
qu'il agit encore contre les constitutions des sacrés *medi. n.*
carons (à quoy beaucoup de gens de grande pieté ne *8.*
prenent pas garde) qui appelle vn Iuif, vn heretique ou autre hors de la Religion Catholique, Apostolique, *19. de*
Romaine, voyés tous les canonistes la dessus, & parmy *med. c.*
les Medecins Codonchrius 21 & Mercure: dou ie con- *3.*
cluds que refuser la consulte, est pecher mortellement & empécher qu'vn autre Medecin ne soit appellé. c'est *20. in*
dérober ce qu'il pourroit gaigner & par consequent *libr. de*
matiere de restitution, cōme ausi appeller des Here- *differ in*
tiques, lors qu'il y à des Catholiques, qui ne leur cedent *odi &*
en rien, les surpassant en esprit & en science; & par *in. inu.*

21. *lib.* consequẽt que les consultes ne sont pas inutilles dans
1. *de ch* la Medecine pour les reietter comme telles.
rist. me.
rat. cap.
EXPERIENCES

37. Pour conuaincre par Experience nos Messieurs, ie n'ay qu'a leur opposer la coustume suiuant Mrs. les iurisconsultes, qui est vne loy indispensable pratiquée despuis deux mil ans que la Medecine est dans son es-
lib. 2. er clat car dans vn si long espace de temps la consulte à
vor. pop. esté en vsage, & l'est encore, il le faut dire à la hon-
c. 18. te & confusion de la secte que professent nos Messieurs, qu'elle est la seule parmy toutes les autres de nostre France, & de tout le monde, ou les consultes ne se pratiquent pas, il ne faut que s'en informer, pour le desabuser de ce procedé si euident, & si connũ. en suitte tant de sçauantes plumes qui nous ont laissé des traictés de la methode qu'il faut obseruer dans les consultations, n'eussent il pas erré de proposer vne chose qui est inutillé; certainement c'est leur faire tort d'auoir de pensées si basses. quand à moy, i'estime que la necessité de la consulte, qu'ils ont estimée de la derniere importance, leur à fait metre la main à la plume pour nous en laisser de si beaux traités. tesmoin ce que nous ont laissé de la consultation, Carcane, Chrisogone, Capiuacce, Mercurial, Argentier, Ingrassias, Cornay, Curce, Fonseca, Philalogue & beaucoup d'autres, que ie passe soubs silence pour confirmation de l'Experience, ie finis la refutation de cette troisiesme proposition par les eloges de la consulte, laquelle est tousiours occupée à la poursuitte de la verité, d'autant qu'elle incite les esprits les vns contre les autres sur les matieres doubteuses & embroüillées, les alume a vn combat mutuel par la dispute, lequel venant a s'opiniastrer auec ialousie & esperence de la victoire future, pousse auec ardeur leurs imaginations, subtilise leurs raisons par dessus les tenebres de la fausseté & de l'ignorence, iusques a ce qu'aprés la contraste, la verite paroisse auec

son lustre & ses plus riches atours : il n'y à rien de si difficile qui ne s'esclaircisse par la consulte, St. Hierosme 21. sur ce subiect témoigne, qu'en l'escole de Socrate la coustume en estoit telle, affin d'en esclaircir la verité, & en asseurer la croyance. Les Grecs l'ont pratiquée de leur temps, soit pour la societé afin d'exercer les esprits, soit pour la verité, affin de les faciliter à sa recherche, ainsin par la conference de la consulte la verité se separe de son ordure, & se despoüille entierement du doubte & de l'ignorence, la dispute de la cõsulte est la vraye action de l'ame car par ce moyen elle raisonne, distinguant le vray du faux, le doubte de la certitude, & la science des opinions & en suitte elle cõserue la societé, & l'intelligence des esprits & des sçauans par vne mutuelle communication, & cet ancien auoit fort bonne grace qui disoit, *que le monde n'estoit autre chose qu'vne escole de consulte.*

21. cõtr. Pelag.

QVATRIÉME ET CINQVIÉME PROPOSITIONS

Que le sentiment propre &c. Qu'on ne doit estimer que les Medecins vieux.

I'Ay voulu ioindre ces deux dernieres propositions pour abatre particulierement la derniere, car ces Messieurs m'ont fait connoistre qu'ils sont plainement conuaincus de la quatriéme, sçauoir que le sentiment propre ne doit estre preferé aux aduis de plusieurs attendu que ce principe choque le sens commun qui dit *que quatre yeux voyent plus que deux, que deux pieds aydent plus à marcher qu'vn seul : vn festin par le soing de plusieurs est plus magnifique que si vn seul y trauaille, enfin le conseil de quatre ou cinq personnes est preferable aux aduis d'vn homme seul ; quoyque de grande Authorité :* la raison de tout cecy est ; *qu'en la bouche de deux ou de trois la verité se trouue:* & par consequẽt ces Mrs. relaschans de leur proposition, ce seroit vne chose inutile d'employer le temps à la refuter, puis qu'ils l'ad-

uoüent pour veritable, d'ailleurs elle est entierement refutée cy deuant en la troisiesme, puis qu'elles vont du pair ensemble, mais quand à la derniere ils soustienent qu'il ne faut estimer que les Medecins vieux, voicy leurs Raisons.

Qui ne voit que la vieillesse est c'elle qui produit l'experience, laquelle ne s'acquiert que par l'aage, puis que pour experimenter diuerses choses, il faut rencontrer plusieurs suiects, par l'obseruation desquels on ramasse vne certaine memoire des choses particulieres laquelle n'est autre que l'experience, or pour rencontrer diuers subiets il y faut beaucoup de temps, lequel par sa longueur auance la vieillesse par le nombre des années, & par ainsin la ieunesse qui se trouue priuée de l'aage ne peut acquerir l'experience qui est le part de la vieillesse.

Hippocrate qui est le prototype, & le seul exemplaire sur lequel les Medecins se doiuent mouler, n'a esté dans l'estime, & dans la reputation que sur le declin de son aage, c'est pourquoy on l'appelle le diuin vieillard, & on le depeint communement auec vne longue barbe a l'imitation de Charon 1. pour nous marquer que le conseil, la sagesse, & la prudence sont les appanages de
1. 6. e- la vieillesse, & le commun prouerbe dit, *Dieu nous preneï.cui. serue de nouueau patron & de barque vieille.*
plurima Pherecrate 2. se plaignoit, que c'est seulement dans
men. la vieillesse que nous apprenons d'estre sages, Euripide comparant les aages prefere la vieillesse a la ieunesse,
2. apud. le pere de l'eloquence Romaine 3 asseure *il n'y à rien de*
Stobæum *plus charmant que la prudence, qui ne se trouue que dans les vieux*, nous lisons que ches les Perses 4 on n'adme-
3.1.tus troit aux charges publiques que les vieillards, qui par
quæst. leur Authorité & prudence estoint capables de cet exercice Possidippe nous enseigne que la prudence manque
4. Xeno aux ieunes gens, & la force aux vieillards, les Ægyp-
lib. 1. de tiens les plus doctes des hommes depeignoint dans vn
ed. Cyr. mesme tableau leur Dieu Mercure soubs vne double

forme de vieil & de ieune ; pour nous apprendre que l'vn a besoin de l'autre, que si dans les autres Ars desquels l'action n'est par si considerable, on obseruoit ces choses, combien & à plus forte raison dans la Medecine, dont la necessité est plus considerable. Auerrhoës ce fameux Medecin & philosophe rapporte n'auoir trouué qu'vn seul Medecin tres expert, sçauoir l'Illustre Auenzoar lequel pendét 40. années auoit croupy soubs la discipline de son pere y exerceant la Medecine.

Le Galen 5. le plus sçauant de tous les Medecins, aprés Hippocrate par l'adueu de toute l'escole aduoüe de luy mesme, que par la seule experience des années il à acquis l'addresse dans la Medecine, que s'il nous à laissé comme de pieces sans exemple les 17. liures de l'vsage des parties, & presque autant du pouls, ce n'a esté qu'estant aduancé en aage, de mesme qu'Hippocrate. Les liures des Aphorismes & du Prognostiq qui sont le ramas de toutes les experiences qu'il auoit trouuées pendant sa vie. *5. in. 6. de mor. vulg. c om. 3.*

Adioustons de plus qu'a force de battre le fer, on se réd bon maistre, que celuy qui vieillit dans la guerre, à plus d'addresse & plus de finesse dans les occasions qui se presentent, tellement que cent soldats aguerris en battront mille de ceux qui ne font que commencer l'exercice de la guerre, il en est de mesme des Addresses, des petites subtilités, & finesses de l'Art de Medecine lesquelles l'aage, le temps & la vieillesse enfantent, de la est né le prouerbe qui dit *qu'vn sçauant homme ne se fait pas dans vn iour, qu'il est l'œuure de plusieurs années.* Concluons donc en faueur de nostre proposition, qu'il ne faut estimer que les Medecins vieux, qui ont pour partage le conseil, la prudence, l'addresse, la sagesse ; toutes lesquelles qualités ne sont pas des fruicts de la ieunesse, mais seulement de la vieillesse.

Il faut aduouer que nos Messieurs ont esté tres eloquents pour deffendre leur cause, & ie trouue qu'ils ont raison, car il n'est pas permis au Curé de s'excommu-

nier, n'y à vn marchand de mespriser sa marchandise; ie les voy rire à gorge desployée, & chanter le triomphe qu'il croyent d'auoir emporté par leur discours; mais qu'il prenent garde, que le combat n'est pas finy que la victoire balance, & que ie dois parler à mon tour & abattre leur proposition par Authorité, Raison, & Experience: commençons par l'Authorité.

REFVTATION DE LA 5. *Proposition*

AVTHORITES D'HIPP. ET DE GAL.

6. lib. de pris. me. Hippocrate 6. dit parlant du Medecin, *ie loüeray celuy qui manquera peu*, parce que comme enseigne fort bien le Galen 7. *il ne se peut faire d'estre homme sans manquer à quelque chose, soit en ignorant tout à fait quelques vnes soit en iugeant des autres mal à propos, soit enfin par negligence; laissant des escrits à la posterité*: & ailleurs 8. *ne se tromper iamais, est par dessus la portée de l'homme, mais errer peu il n'appartient qu'au seul Artiste dans la Medecine*; le mesme Hippocrate 9. dans la description qu'il nous fait d'vn Medecin ne marque point la vieillesse, & s'expliquant plus clairement il parle en ces termes 10. *ie donneray la louange au Medecin lequel dans les maladies aigues, par la violence desquelles les malades meurent se comportera mieux que les autres.*

7. lib. de cõ. med. sec. loc. cap. 1.

8. cõm, in. 3. pr.

9. in lib. de med. & de d ecent.

Galen 11. nous asseure la mesme chose disant, *il est euident que dans l'Art de Medecine, on rencontre de bons & de mauuais Medecins de sçauans & des ignorans, bien qu'ils ayent appris la mesme chose; sçauoir ceux qui ont vn raisonnement plus clair, & plus solide, que ceux qui sont stupides, ceux qui ayment le trauail, plus que les paresseux, ceux qui ont de l'experience au prix de ceux qui n'en ont pas. & enfin ceux qui excellent en memoire parmy ceux qui ne retiennent rien*, or toutes ces qualités ne sont pas en la vieilleſse.

10. lib. de vict. rao. in. acut.

11. cõ. 2. in lib. de vict. ratio.

A ce propos Anacreon dit par ces vers, *les cheueux monstrent la vieillesse, & l'esprit est à la ieunesse*, Phauorin 12. adjouste *ie voy le manteau & la barbe, mais ie n'apperçois pas le Medecin Philosophe*: Nicander asseure, que les poils blancs ne font pas l'homme sçauant, & Ciceron 13. poursuit ainsi *ny les rides ny la barbe blanche ne sont pas les marques d'Authorite, mais la raison ioincte auec l'experience.*

12. apud Gelli.

13. lib. de senec.

RAISONS

Si l'aage de la vieillesse estoit seulement propre pour la pratique de la Medecine ; ce seroit à cause de l'experience qu'on à acquise par cet aage, or est il que l'experience se trouue dans les autres aages beaucoup mieux que dans la vieillesse, donc il ne faut pas estimer seulement les Medecins vieux : la deuxiesme proposition se prouue de la sorte. dans les autres aages l'estude & l'esprit se rencontrent ordinairement, l'experience depend de l'vn & de l'autre, car par l'estude on fait bonne prouision de connoissances necessaires à la pratique. par l'esprit on en fait l'application, estant vray ce que dit vn de nos modernes aprés Galen, *que l'esprit & l'estude font les Medecins vieux :* d'ou ie concluds que l'experience est l'appanage de la ieunesse plustot que de la vieillesse, puis qu'elle naist de l'esprit & de l'estude, auquel la ieunesse s'occupe tout de bon, ce que la vieillesse ne peut fournir : doncques il ne faut pas seulement estimer les Medecins vieux.

2. Raison. L'habitude de la science ne s'acquiert que par vn long & penible trauail les habitudes de la pratique qui est vne science particuliere, ne vienent aussi que par vn estude infatigable, si donc la vieillesse est incapable d'vn long, & penible trauail, & d'vn estude continuel & infatigable à cause de la foiblesse de l'aage ou l'esprit se relantit, le feu de la chaleur naturelle s'esteint, les facultés de l'ame se rendent impuissantes, par l'afoiblissement des organes, bref tout l'homme

deuient vn subiect sans vigueur, & sans action comme porte l'allegorie de la vielleſſe d'eſcrite par leSage 14

14. Ecclesi.cap. 12. en ses termes: *aye souuenance de ton Createur és iours de ta ieunesse, auant que le Soleil, la lumiere, & les estoiles s'obscurcissent* c'est à dire les yeux perdent leur lumiere *& que les nues retournent aprés la pluye*: c'est à dire aprés qu'ils ont pleuré leur passe deuant comme des nues qui sont les grosses vapeurs qui s'espessissent. *car lors les gardes de la maison trembleront* c'est à dire les bras & les mains qui ont esté donnés pour deffence à l'homme, *& se courberont les hommes forts*: c'est à dire les iambes qui sont les colomnes, sur lesquelles tout le bastiment est appuyé *& cesseront les machelieres*, c'est à dire les dents qui seruent a moudre & mascher la viãde, *& seront obscurcis les voyants par les fenestres*, ce sont les yeux qui se couurent souuent d'vne catharacte, qui ferme la prunelle qu'on appelle la fenestre de l'œil: *Les portes seront fermées par dehors, à cause de l'abaissement de la voix de la meule*: Ce sont les maschoires qui ne peuuent s'ouurir pour manger, & les canaux de la viande qui s'estraiscissent; *& se leuera à la voix de l'Oiseau*: C'est à dire, ne peuuent dormir, & se leuent au chant du Coq. *Et seront humiliées toutes les Filles chanteresses*: C'est la voix qui defaut. *L'Amandier florira*: C'est la teste qui deuient blanche. *Et la Sauterelle sera engraissée*: Ce sont les jambes qui deuiennent enflées. *Le Capprier sera flestry*: C'est à dire, leur appetit se pert, *auant que la Chaine d'argent s'allonge*: C'est la moelle dorsale laquelle se courbe, & leur fait fleschir le dos. *L'aiguiere d'or se rompe*: C'est le cœur qui contient l'esprit vital, qui est jeaune; *& soit cassée la Cruche à la Fontaine*: C'est la grosse veine caue, qui ne peut plus puiser de sang au Foye. *Et que la roüe soit brisée sur la cisterne*: Ce sont les reins, & la vessie qui ne peuuent plus contenir l'vrine. *Et que la poudre retourne en poudre, comme elle y a esté, & que l'esprit s'en aille à Dieu*: C'est à dire, que le corps materiel re-

tourne à la terre d'où il a esté formé, & l'esprit qui a esté crée d'enhaut retourne à son Dieu, qui ne croira qu'elle ne peut s'attribuer l'estime qu'elle pretend, tant s'en faut, les autres âages par la vigueur de leur action sont en estat pour meriter l'estime, & la reputation qu'on ne peut leur refuser qu'auec injustice donc, &c.

5. Raison. Ce qui peut donner de l'estime, & de la reputation aux Medecins, est particulierement l'inuention facile, à trouuer les remedes, la descouuerte des causes du mal, & la promptitude à l'execution: Or ces trois moyens ne despendent pas de la vieillesse ce que je prouue, l'inuention facile à trouuer le remede est vne piece de la subtilité de l'esprit, dont la vieillesse est priuée par l'affoiblissement des Organes; & par l'alteration des especes que la memoire ne peut fournir: La descouuerte de la cause du mal naist immediatement d'vne lecture continuelle, & d'vn estude infatigable, à quoy les vieux ne peuuent fournir, la promptitude de l'execution despend des forces du corps, qui estant affoibly dans la vieillesse serebute de cette peine, & de ce trauail, donc si la vieillesse ne peut auoir ces trois choses elle ne peut estre digne d'estime, ny de reputation, donc il ne faut pas seulement estimer, &c.

EXPERIENCES

L'experience veut auoir sa place dans la refutation de cette cinquiesme Proposition, & met en auant l'estime & la reputation d'vn nombre presqué infiny de sçauans, & doctes Medecins, qui se trouuent esloignés de la vieillesse, & tout au contraire met deuant les yeux vn tas incroyable des ignorans qui ont vieilli & d'aage, & d'ignorance. S'il falloit apporter des exemples sur cette matiere l'Histoire en feroit foy: Et nos Messieurs en sont vne preuue manifeste, sans qu'il faille recourir ailleurs ce qu'il ne desauoüent pas, & en cas de desaueu il ne faut que mettre la chose à l'espreuue

pour les conuaincre entierement.

Reste de respondre à ce qu'on dit que ces Messieurs sont fortunés, qu'ils sont appellés par de gens de bon sens qui en connoissent l'estime, qu'ils guerisent beaucoup de maladies ce qui monstre leur sçauoir, leur pratique solide, sans erreur, & en vn mot qui ne fait aucun ply. Ie responds au premier, que Chilon, 15. vn des sept sages de Grece, interrogé que c'estoit que fortune, respondit fort à propos, *vn Medecin ignorant.* Au second Craton, 16. c'est incomparable Medecin de l'Empereur, parle en ces termes : *Tout le monde accourt aux Medecins desquels les hommes sages se seruent, (quoyque pour l'ordinaire ils soyent fols, & lesquels payent par la mort leur trop facile croyance.)* Pour le troisiéme, c'est vne extreme folie de croire, que ce soit eux qui guerissent, c'est la nature qui le fait dans les maladies legeres, tesmoins Hippocrate, 17. & Galen; car dans la rencontre des maux difficiles, il n'en eschappe pas vn, & c'est dans ces derniers qu'il faut distinguer vn bon Medecin d'vn mauuais, ce que enseigne Hippocrate 18. qui dit, *Plusieurs des Medecins sont semblables aux mauuais pilotes, lesquels gouuernans vn Nauire dans la bonace de la Mer, personne n'apperçoit leur mauuaise conduite, que si la tempeste, & la violence des vents l'attaquent, pour lors il est euident que leur mauuaise conduite se fait voir, & qu'on attribuë à leur faute l'eschoüement & la perte du Nauire: Tout de mesme les Medecins ignorans, lors qu'ils traittent les maladies legeres, dans lesquelles les grandes fautes qu'on commet n'apportent aucun danger; s'ils manquent personne ne le connoist, que si le mal est violent & dangereux, c'est alors que leur science, & leur mauuaise prattique se descouure, & reçoit à mesme la peine, laquelle n'est pas differée.*

15. *Fortuna ignarus Medicus.*

16. *Epistol.* 184

17. 6. *Epid. &* 1. *de Loc. affec.*

18. *Libr de pris. Med.*

Messieurs voilà ce que j'auois à dire pour abattre les cinq Propositions du Iansenisme, de la Medecine, que ces Messieurs les Medecins ont debité depuis quelque temps dans nostre Profession, si bien que comme

cette

cette semence, & cette mauuaise Zizanie alloit crois-
sant tous les jours, pour estouffer la bonne semence de
l'Hippocrate, & du Galen: I'ay voulû l'arracher du
champ de la Medecine, & ne permettre pas qu'elle tint
la place du bon grain, & la moisson arriuée je l'ay a-
massée dans de faisseaux, pour la jetter au feu d'vn per-
petuel oubly, ce que j'ay fait s'il me semble fort heu-
reusement, en sorte que nos Messieurs aduoüent estre
vaincus nous laissants le champ de bataille, & se re-
tranchants dans le silence: Ce que je fais aussi pour vous
asseurer, Messieurs, que les Interests de vostre santé
me sont trop chers, pour ny auoir l'œil par dessus, &
pour n'en escarter ce qui peut l'alterer, comme ces mau-
uaises maximes que je viens d'abattre, mais encore
plus le cœur qui comme l'aiguille d'aimant n'a peu
trouuer aucun repos que dans la rencontre de son pole,
qui n'est autre que vos commandemens, que je reçois
dans le plus haut midy de mes soubmissions, & de mes
respects eternels.

——— *Vno auulso non deficit alter,*
Aureus, & simili frondescit virga metallo.

Le Lecteur receura sur la fin de cette année vn Trait-
té de toutes les Eaux minerales du Languedoc, parti-
culierement de celles du Pont de Camarés, à l'imita-
tion des Liures d'Hippocrate, & Galen, *de Aquis.*

FIN.